

Santé: le grand chamboulement

MARSEILLE Les hôpitaux Saint-Joseph et Européen ont annoncé leur rapprochement sous forme d'association

Annoncé en avril dernier, le rapprochement des hôpitaux Saint-Joseph et Européen vient d'être officialisé avec la création le 12 juin dernier d'Audéam, "que j'ose en latin", une association faitière qui aura un mandat de gestion sur les deux établissements.

La volonté partagée par les deux établissements de santé de regarder dans la même direction n'est pas récente. "Elle date même de vingt ans", comme le rappelaient Philippe Girard et Antoine Dubout, les présidents respectifs de la Fondation Ambroise-Paré et de la Fondation Hôpital Saint-Joseph. "Avant, il était trop tôt, nous n'avions pas encore le niveau de maturité nécessaire", souligne Philippe Girard. Aujourd'hui, la question ne se pose plus, c'est la suite logique, le sens de l'histoire. Les deux établissements ont le même statut, à savoir celui d'établissement de santé privé d'intérêt collectif (Espic). Ils partagent aussi des histoires très proches et des valeurs d'humanisme et d'humanité identiques.

Présenté dans un premier temps aux membres du personnel et au corps médical des établissements concernés, le projet a reçu un "avis favorable pour toutes les parties".

Tous les feux étaient donc au vert pour que les deux acteurs de santé privés non lucratifs de la ville de Marseille convergent vers le même objectif. Cette union prévoit, "dans un premier temps" que chaque entité garde donc son identité, son objet social et son fonctionnement. "La singularité de chaque établissement est respectée avec, notamment, le maintien d'un projet

médical pour chaque hôpital, capitalisant ainsi sur les pôles d'excellence de chacun", précise la nouvelle gouvernance qui a nommé, lors de la première assemblée constitutive, l'actuelle directrice générale de Saint-Joseph, Sophie Dostert, à la tête des deux établissements. Elle remplace ainsi, Jean-Luc Dalmas sur l'hôpital Européen. "Cette nomination n'a pas accéléré le départ de notre directeur général", précise Philippe Girard. Il y avait divergence mais il faut saluer son travail au sein de notre établissement. C'est grâce à lui que nous avons pu construire l'hôpital Européen."

Concernant la nouvelle association Audéam, dont le siège social a été fixé sur l'hôpital Européen, elle sera présidée par Antoine Boudout, Philippe Girard

"3 800 personnels et plus de 700 médecins composent ce nouveau réseau."

devenant vice-président. Le conseil d'administration est composé à parité de huit membres. Hier, le champ de compétence de l'association a été enfin dévoilé par les responsables. Le cœur de ce projet est de "détenir, gérer et administrer, directement ou indirectement, tout établissement de soins ou de santé, tous établissements ou services sociaux et médico-sociaux ainsi que toute structure d'enseignement, de formation et de recherche intervenant dans le domaine sanitaire, social et médi-



Sophie Dostert est devenue la nouvelle directrice générale des deux structures. /PHOTO GEORGES ROBERT

co-social". Pour Sophie Dostert, cette initiative, "unique en France à ce degré", est cohérente avec les orientations stratégiques des pouvoirs publics. Elle va se traduire par la création d'un réseau permettant le renforcement de la prise en charge de la population sur l'agglomération marseillaise. "Le projet n'est pas de se rassembler sur un site, a toutefois rassuré la directrice générale. La taille des établissements ne le justifie pas." Mais avec 3 800 personnels et plus de 700 médecins qui

composent ce nouveau réseau, le périmètre sera beaucoup plus large. "Certes, on frôle les 4500 employés mais on ne cherche pas la démesure. On souhaite offrir un réseau efficace et cohérent", a rajouté Antoine Dubout. Ainsi, cette nouvelle "coopération" arrive avec l'ambition de développer rapidement un réseau d'entraide avec l'hôpital Européen et autour de l'hôpital Européen. "On va répondre à l'appel à projet départemental sur la création d'un Ehpad de 88 lits sur le secteur. Cela permet

tra de densifier ce quartier et de donner la possibilité aux personnes âgées de bénéficier d'une prise en charge comme on le fait avec Saint-Joseph Seniors." Elle souhaite aussi développer en commun la formation continue pour le personnel. "C'est un enjeu très fort." Sur des aspects plus opérationnels, comme les achats groupés ou la renégociation des contrats, il y aura forcément des économies d'échelle. "Mais il n'est pas question que l'on fusionne des services, martèle-t-elle. On a bien entendu les

inquiétudes du personnel. Chacun garde son indépendance même si on facilite la mobilité pour ceux qui le désirent."

En revanche, elle encourage les "synergies qui peuvent naître entre les équipes médicales".

Elles discutent déjà au quotidien. Pour Hervé Pegliasco et Nicolas Valério, respectivement présidents des CME de l'hôpital Européen et de l'hôpital Saint-Joseph, "pour les patients de Marseille, cette association est une chance. Ils auront deux structures. Ils auront un vrai choix de qualité de soin. Nous sommes convaincus qu'il n'y a pas d'autres solutions d'évoluer dans ce sens. Pour les médecins, c'est une chance. Cela ouvre d'autres horizons dans le partage d'expériences. Si on reste cloisonné, on est beaucoup moins forts. En étant un plus un, on est beaucoup plus forts que deux. Ça va donner plus de visibilité sur la recherche clinique mais aussi sur l'innovation. C'est enthousiasmant de participer à un projet comme celui-ci. Les communautés médicales seront capables d'avoir un projet commun très prochainement. C'est le rêve du GHT pour le public."

Reste l'avenir et l'évolution de cette nouvelle association. Les différentes parties ne se cachent pas d'y penser. Elles se donnent le temps de la réflexion. "On ne s'interdit pas de réfléchir à un engagement juridique plus fort pouvant aller jusqu'à la fusion mais c'est trop tôt. Aujourd'hui, on est dans une construction progressive. Il n'y a aucune urgence. Au moins dans une phase de trois à cinq ans."

Florence COTTIN

OFFRE DE SOINS: CE QUI A CHANGÉ À MARSEILLE

L'AP-HM se refait une santé. L'assistance publique devrait bénéficier dans les cinq ans d'une cure de jouvence au niveau du bâti. Elle attend le financement de l'État pour "refaire à neuf" une partie de La Timone avec la maternité et l'hôpital d'enfants et l'hôpital Nord (lire La Provence du 4 juillet).

Almaviva à l'offensive. Le groupe possède la clinique Chantecler et la clinique Juge. Cette dernière a récupéré le pôle ophtalmologique de l'ancienne clinique Monticelli. Elle a aussi ouvert son centre Icos, dédié à l'orthopédie. Dans l'année, son plateau technique devrait s'étoffer avec l'arrivée du scanner et de l'IRM.

Ramsay grossit. Le regroupement de l'actuel hôpital privé Clairval et de l'hôpital privé Rési-

dence du Parc s'inscrit dans le projet médical du pôle Marseille du groupe Ramsay Générale de santé. Ce projet vise à réunir sur un même site les équipes des deux établissements dans un nouveau Clairval étendu. Les travaux devraient se terminer en 2020. Le groupe détient la nouvelle clinique Monticelli-Vélodrome où ont été transférées les activités de la clinique Wilfran-Puget, fermée depuis.

Bouchard résiste. Seule clinique du groupe Elsan sur l'agglomération marseillaise, elle poursuit le développement de ses filières de soin, comme l'endométriose ou dernier en date, son centre antidouleur. Dans les cartons, l'ouverture d'une maison médicale capable de proposer du soin d'accueil pour les urgences.

LES 3 QUESTIONS À FRÉDÉRIC COLLART VICE-PRÉSIDENT DE LA MÉTROPOLE

"Presque tous les médecins de Marseille sont des enfants du CHU"

Vice-président de la Métropole, en charge de l'enseignement supérieur, de la recherche et de la santé et chef du service de chirurgie cardio-thoracique à La Timone (Assistance publique-hôpitaux de Marseille), le professeur Frédéric Collart, se félicite de la nouvelle composition du paysage marseillais en matière de soins.

■ Que pensez-vous de ce rapprochement entre les deux hôpitaux ?

Le rapprochement des deux hôpitaux ne va pas changer grand-chose puisque les deux structures existent déjà et ont chacune leur spécificité. Cependant, le fait de se regrouper ne peut avoir que des avantages pour eux. Ils vont pouvoir mettre en commun certains services logistiques, certaines activités médicales.

L'hôpital Européen est une belle structure qui a permis d'implanter une offre de soins dans une zone qui était un peu déficitaire. Et Saint-Joseph fonctionne très bien.

L'hôpital Européen qui n'a pas la même capacité financière en raison des investissements et notamment de sa construction engagée il y a cinq ans va pouvoir s'adosser à la puissance financière de Saint-Joseph. Mais cela ne changera rien à la géographie des patients.

■ Cette nouvelle configuration peut-elle impacter l'AP-HM ?

Pour l'AP-HM, cela n'aura aucune incidence particulière. Même pour l'hôpital Nord. Les réseaux sont différents, les pathologies traitées sont différentes. Il faut savoir qu'il y a déjà des liens très importants entre l'AP-HM et ces structures. Nous travaillons beaucoup avec les cardiologues de l'hôpital Européen. On continuera à travailler avec eux pour un certain nombre de pathologies.

■ On annonce la création de l'hôpital privé de Saint-Barnabé. Se fera-t-il ?

Le projet initial proposé par le groupe Sainte-Marguerite était surdimensionné. Mais, la création de cet hôpital privé, issu de la fusion des cliniques Vert-Coteau et Beauregard, est en bonne voie. L'offre de soins dans les services privés, semi-privés et publics n'est pas incompatible. N'oublions pas que presque tous les médecins marseillais sont des enfants formés au CHU.

F.C.

